

# L'agressivité chez l'enfant

## Introduction : l'agressivité comme processus

### **Définition du vocabulaire de psychanalyse :**

" *L'agressivité est présentée comme une tendance ou un ensemble de tendances qui s'actualisent dans des conduites réelles ou fantasmatiques visant autrui* "

### **Dans le dictionnaire de psychologie :**

L'agressivité est définie par rapport à des manifestations du dedans vers le dehors. " *Une tentative plus ou moins réussie d'adaptation à l'environnement* ". Ici est sous-entendu que l'environnement est une " bagarre " dans laquelle l'agressivité aura une place importante.

Ces deux définitions ne sont pas opposées mais se complètent. Ce qui pose problème, c'est que l'agressivité vise autrui (donc il faut qu'il n'existe pas seulement comme environnement nécessaire pour la survie (cf. Winnicott) mais qu'il vise autrui pour lui nuire, le détruire, le contraindre, l'humilier... Il n'y a que des différences de formes dans ce projet entre l'enfant et l'adulte mais pas de différence de fond.

Il faut aussi considérer l'auto-agressivité.

Du point de vue de la définition, les conduites agressives sont généralement assorties de fantasmes d'agression ; elles doivent être comprises comme l'expression de tendances internes qui seront définies chez Freud en terme de pulsion.

Viser autrui s'inscrit dans une relation avec un objet au regard du statut que prend l'objet (amour / haine). Au regard de la théorie de Freud, l'objet est toujours ambivalent. Son ambivalence se constitue à partir des liens qui se tissent avec le 1<sup>er</sup> objet d'amour : la mère. Et c'est dans la déception inhérente devant cette 1<sup>ère</sup> relation que l'agressivité va émerger. L'amour enfantin est insatiable et la seule satisfaction qu'il recherche est impossible : retrouver l'union originelle avec la mère (idéale, mythique). Le bébé va être sans cesse animer par des mouvements incestueux qui ne pourront jamais aboutir (⇒ frustration) ; cf. Margaret Mahler.

### **3 grands auteurs sur le sujet :**

**Freud** : La théorie déjà décrite ci-dessus. Dans la fin de son œuvre, il découvre que le 1<sup>er</sup> objet d'amour est la mère aussi bien pour la fille que pour le garçon. La relation dans la nécessité de manger : quelle valeur doit-on donner aux cris du bébé ?

Au début, il développe toutes ses facultés sensorielles pour prévoir l'attente, la gérer et ainsi gérer les 1<sup>ère</sup> colères. Avec ses capacités de penser, il va pouvoir juger (cf. Freud : " Résultats, idées,

*problèmes 1* " : " *sur les 2 principes de fonctionnements du cours des événements psychiques* "). A travers cela, le bébé va s'adapter au principe de réalité. L'adaptation à la réalité est nécessaire et dans cette adaptation, la mère ne peut être que manquante. Il y a un écart entre la satisfaction attendue et celle obtenue, ce qui est facteur d'agressivité. Pour Freud, ce n'est pas une question qualitative (car c'est incontournable) mais c'est une question quantitative.

Le bébé considère comme un crime de " lèse-majesté " envers tout ce qui se met sur sa route. Il veut faire disparaître les obstacles (le père, frère et sœur...) entre lui et l'objet aimé. L'activité critique que l'enfant développe va entraîner des fantasmes de vengeance... Mais elle n'est pas entièrement négative, c'est une sorte de détachement. L'enfant va élaborer des fantaisies généalogiques (ses parents ne sont pas les siens...).

Chez Freud, c'est l'enfant qui va concevoir des fantasmes de vengeance dans sa tête en réponse aux obstacles à l'amour de sa mère. Ici la théorie du traumatisme comme forme de frustration va participer au développement de la personne.

**Mélanie Klein** : Elle est venue à la psychanalyse en 1914 (environ). Elle n'a pas été marquée par la théorie du traumatisme et a construit sa théorie d'après ce que Freud pensait au moment où elle est venue à la psychanalyse.

Elle bâtit donc sa théorie sur un sadisme originel : elle prête au bébé une activité fantasmatique intense soutenue par un sadisme, ce qui fait que le bébé va attaquer le corps de la mère de l'intérieur et met à mal tout ce qu'il imagine (frère, pénis...). Mais le bébé va prendre " conscience " après coup de ses fantasmes destructeurs en redoutant que l'objet (amour) ne se venge et exerce des représailles sur lui.

Mélanie Klein introduit ici la notion de projection. L'enfant pour concilier les faveurs de la mère va développer une tendance réparatrice (donc il y a de la culpabilité). La mère devient à la fois un objet bon et mauvais.

**Winnicott** : " *De la pédiatrie à la psychanalyse* " (Payot). Il développe dans " *la préoccupation maternelle primaire* " le terme de " mère suffisamment bonne ".

**La capacité d'être seul** permet de comprendre les enjeux de la perte du 1<sup>er</sup> objet d'amour. Pour Winnicott, la mère est presque " une mère environnement ", elle est présente mais n'a pas d'exigence. Comment l'enfant va réagir au fait qu'il est seul ? Pour lui, la capacité d'être seul est la maturité affective (Winnicott est beaucoup plus aconflictuel). Le fondement de la capacité d'être seul est donc paradoxal puisque c'est être seul en présence de quelqu'un d'autre (analogie avec l'orgasme où l'on peut être seul avec l'autre). L'enfant peut maîtriser la haine (se sent exclu d'une scène dites primitive : d'où le fantasme d'agression) et les idées agressives et érotiques ainsi que l'ambivalence.

**Question des 3 auteurs : Comment se développe le psychisme de l'enfant à travers la prise de conscience de la perte de l'objet d'amour ?**

La triade : lien qu'entretient l'agressivité avec l'angoisse et la sexualité infantile. On y voit s'inscrire l'empreinte du traumatisme sur la vie psychique (inéluçtable traumatisme) traumatisme essentiel de la vie psychique que l'on peut situer dans la relation avec la perte du 1<sup>er</sup> objet d'amour qui fait émergence de la pensée, du langage et de l'acte.

La perte du 1<sup>er</sup> objet d'amour est liée à la sexualité infantile qui se développe à partir des soins et du toucher de la mère. Chez Freud, il y a 2 théories de l'angoisse. L'agressivité serait une réaction à l'angoisse. Freud parle déjà de l'angoisse du nourrisson en rapport avec sa détresse psychique. Il y a deux images du nourrisson : la toute puissance et en détresse. L'angoisse serait une sorte de signal de

la détresse psychique : Freud distingue l'angoisse qui est une préparation à l'inconnu "attente imprécise d'un danger".

La peur est un processus qui exige une évolution plus grande dans la pensée, ça implique une reconnaissance de ce qui vient de l'extérieur. L'effroi est lié au facteur surprise et l'effet d'impréparation. Il y a une angoisse devant les personnes (quand même lié à la peur de la perte du 1<sup>er</sup> objet d'amour) devant les situations (peut se transformer en effroi), devant les choses (peut amener jusqu'à la peur).

En quoi cette angoisse va-t-elle passer dans le jeu ?

### **Le jeu de la bobine :**

" Au-delà du principe de plaisir " Freud

Ce jeu met en valeur le retournement de la passivité en agressivité activité.

En 1915, Freud introduit ce jeu pour introduire la notion de la pulsion de mort qu'il définit dans le rapport avec le paradoxal : répétition du traumatisme par ceux qui ont été victime (avant mise en évidence du principe de plaisir qui vise à maîtriser les excitations).

Au début de la guerre, on attire son attention sur la névrose traumatique : les victimes d'accidents, au lieu d'oublier ce traumatisme, continuent à en rêver. Le traumatisme envahit la vie psychique. Dans la suite, il introduit le jeu chez l'enfant : comment ?

### ***C'est pour illustrer les processus de la répétition du traumatisme.***

" *Jeter loin de lui dans un côté de la pièce, tous ce qui se mettaient à sa portée* " Donc, il fallait après ranger, chose qu'il n'était pas capable de faire. Lorsqu'il jetait l'objet au loin, il accompagnait son geste de " *oh oh oh* " que Freud interprète comme étant " *Fort* " qui veut dire *loin* en Allemand.

Maîtriser le traumatisme par la répétition. La manifestation d'agressivité en tant que telle ne peut pas être comprise si on ne la rattache pas à une forme d'activité symbolique.

Le jeu devient : jeter une bobine en bois attachée à une ficelle toujours accompagnée par le " *oh oh oh* " et saluer la réapparition de la bobine par " *ah ah ah* ", da qui signifie " le voilà " en allemand : jeu de disparition / retour. Activité symbolique du jeu : transposer pour mieux maîtriser l'absence de la mère.

Freud s'intéresse à la valeur affective du jeu. La valeur symbolique du jeu se comprend par les affects. Il n'y a pas d'angoisse dans le jeu, disparition (départ de la mère) mais satisfaction (sur le visage de l'enfant), en répétant par le jeu l'expérience supposée pénible en transgressant en un affect heureux par le jeu.

Le jeu serait une sorte de vengeance contre la mère partie loin de lui. Freud fait référence à d'autres exemples : souvenir d'enfance de Goethe. Il raconte (Goethe lui-même) qu'il avait lancé une pièce de vaisselle par la fenêtre et que ses voisins l'avaient regardé avec satisfaction.

Freud retrouve ce souvenir à travers un patient jaloux de son frère et qui s'était livré à un attentat envers le nourrisson. Le souvenir de Goethe représente en fait la mort du petit frère qu'il voulait jeter par la fenêtre. A l'occasion de la mort de son frère, Goethe n'a pas versé une larme (détournement de l'affect du deuil dans " l'éjection de la vaisselle qui serait un acte symbolique ou magique par lequel l'enfant exprime vigoureusement d'éliminer l'objet gênant "). Maîtriser l'expérience vécue

passivement, à élaborer psychiquement une expérience impressionnante et à assumer les affects.

L'importance des souvenirs agressifs de l'enfance qui est en rapport avec le traumatisme qui n'est pas gardé en souvenir comme tel.

Pierre Male " De l'enfant à l'adulte "

H. Wallon

R. Spitz.

### **Texte de Winnicott " L'agressivité et ses rapports avec le développement affectif "**

L'agressivité est un concept central pour l'approche de la vie psychique de l'enfant. C'est un processus primaire dans le sens de 1<sup>er</sup>, constitutif à l'agressivité en tant que conduite et prendre une voie tantôt hétéro agressif tantôt auto agressif.

Pour que l'excès devienne compréhensible, il faut s'attarder sur l'aspect processuel : qu'est ce que provoque l'agressivité ? La prise de conscience par le bébé d'un empiètement sur son monde, son territoire, son espace (quand cela se passe-t-il ?). Le territoire est une comparaison avec le comportement instinctuel de l'animal. Distinction entre dedans / dehors qui donne consistance à la notion d'empiètement.

Quel est le rôle de l'objet, l'autre ? Ici on a une dimension sociale de l'agressivité. Comment est perçu l'objet ? Comme déjà perdu, manquant et donc à retrouver.

3<sup>ème</sup> aspect concernant l'objet (d'amour) : l'autre en tant qu'observateur de 2 manières : la mère observe les mouvements autoagressifs de l'enfant ou l'enfant lui-même qui observe les conduites agressives entre enfants ou entre adulte / enfant ou entre adultes.

La question de l'intentionnalité aggressive : l'intention aggressive est déjà un processus élaboré car c'est une reconnaissance de l'autre (en tant qu'objet contre qui l'enfant va avoir de l'agressivité). Or certains parents prêtent aux bébés des intentions agressives alors qu'il n'y a pas de développement assez avancé : c'est la projection des parents sur leur enfant.

(La maltraitance est un excès de l'agressivité et du à un fantasme d'immortalité, dénie de la fragilité du bébé). L'intentionnalité dans les conduites agressives n'est pas perceptible du 1<sup>er</sup> coup (pas forcément d'intentionnalité dans les 1<sup>er</sup> moments) mais c'est dans la répétition que l'autre peut être inclus dans le processus (il y a un but au geste agressif).

Pas de but, la 1<sup>ère</sup> fois car l'enfant (qui mord) ne peut pas prévoir la douleur qu'il inflige (cf. Freud " Pulsions et destin des pulsions " in " Métapsychologie "). Freud dit " *La psychanalyse semble montrer qu'infliger de la douleur ne joue aucun rôle dans les buts originaires poursuivis par les pulsions* " " *Pour l'enfant sadique infliger de la douleur n'entre pas en ligne de compte, ce n'est pas ce qu'il vise* " c'est à dire que l'enfant est préalablement agressif mais que l'effet n'est pas compris aussi longtemps qu'il n'a pas vécu ou éprouvé lui-même la douleur, l'excitation provoquée par la douleur.

D Marcelli (" La psychopathologie de l'enfant "), distingue l'agressivité comme état tensionnel et l'agressivité comme conduite objectivable (différent d'actes impulsifs, pas vraiment d'intentionnalité vers l'objet). Actes agressifs pour assurer la défense de soi ou actes qui visent à la destruction de l'autre.

Distinction des conduites agressives aux fantasmes d'agression (ou représentation fantasmatique) qui ne donne pas lieu à des actes.

**L'article de Winnicott : " De la pédiatrie à la psychanalyse " page 79 à 97 ; " l'agressivité et ses rapports avec le développement affectif " (1950-1955)**

Cet article est très précoce : " *être faible est une notion aussi agressive que l'attaque du fort vis à vis du faible* ". Pour lui, le faible est tout aussi agressif. Le faible n'est pas complètement étranger aux conduites agressives que le fort va déployer. Mais il existe des actes agressifs pré-intentionnels : le bébé qui donne des coups de pieds in utero est-il agressif ? L'agressivité se déploie sur un fond de motricité.

Actes qui sont liés à la découverte du corps (mouvements des bras, machouillage du sein...). Plus tard avec la maturation neuronale, va faire que progressivement le comportement agressif va devenir dirigé. Le développement de l'agressivité fait partie de l'intégration de la personnalité (pour Winnicott). Elle ne se fait pas à date fixe. " *L'intégration de la personnalité ne se fait pas à date fixe, elle se fait et se défait mais si elle est faite (?) une circonstance défavorable peut amener sa disparition* ". Il parle aussi d'intégration de l'objet.

Les événements extérieurs peuvent créer des mouvements en arrière inévitables (déménagement, divorce...). Au cours de ce trajet, Winnicott fait une place importante à l'expression primitive de la libido (orale). Winnicott est un homme précis et s'intéresse à l'émergence de l'agressivité, aux différents stades de développement :

- **Stade précédent l'apparition de l'inquiétude** (1) ; stade théorique non inquiet ou de cruauté : pas d'intention, pas capable d'éprouver de l'inquiétude car il n'y a pas d'inquiétude pour l'autre. Ici l'amour de l'enfant va jusqu'à une attaque imaginaire du corps de la mère (théorisé par Mélanie Klein). Pour Freud, l'enfant ne sait pas faire la différence entre être et avoir, entre " Je suis le sein " et " j'ai le sein ". Ici c'est pour palier à l'absence de l'objet s'il pense " j'ai et je suis ", l'objet ne peut pas manquer.
- **Stade de l'inquiétude, des soucis** (stade dépressif chez Mélanie Klein) (2) : l'enfant se fait du soucis quand il peut prendre une vague conscience de ses fantasmes destructeurs : il redoute que la mère ne lui refasse ce qu'il lui a fait (position de Mélanie Klein). A ce moment là apparaît chez l'enfant la capacité de se sentir coupable, l'envie de réparer (sourire, détente...) : le bébé se fait du soucis. L'objet commence à devenir perceptible : début de la sociabilité. La position dépressive se caractérise par un mouvement de projection sur la mère qui risque de se venger des attaques fantasmatiques de l'enfant (cf. Anna Freud " *L'identification à l'agresseur* " in " *Le moi et les mécanismes de défense* ").  
Dans ce stade, Winnicott dit que le bébé acquiert la capacité de se sentir coupable et de réparer. La réparation se fait dans le contexte de l'éveil pour le bébé au monde extérieur, ces capacités de réparation vont aussi impliquer de l'agressivité (car toujours frustration...). Ces mouvements de réparation sont à entendre au niveau des progrès et de l'ouverture au monde extérieur (cf. Freud " *Sur les deux principes du cours des événements psychiques* ")  
De ce point de vue là, l'agressivité peut être définie comme un processus de sociabilité.
- **Stade de la colère** : qui résulte de la frustration, la colère (a une autre fonction) est une forme d'agressivité et va permettre de tenir à distance la culpabilité qui peut avoir des effets inhibiteurs. La psychologie du petit enfant devient plus compliquée à ce stade : le noyau intime de l'enfant qui demande que ses désirs instinctuels soient assouvis, se sent bon car la satisfaction va être assouvie mais elle est différée donc cela provoque de la colère. Winnicott a expliqué comment le clivage se forme à l'intérieur du bébé (self / faux self)

Comment l'enfant se comporte-t-il ? L'enfant introverti serait un enfant bon qui aurait projeté tous

ce qui est mauvais en lui vers l'extérieur : c'est l'autre qui est agresseur (persécuteur). Comment va se guérir l'introversion ? A l'étape de la guérison, l'enfant devient toujours agressif, c'est un monde où il va réagir en pensant devoir se défendre.

Winnicott propose que le monde intérieur de l'enfant est localisé (mal au ventre...). L'image des parents en train de se quereller pose un problème de l'identification et la manière dont il va intégrer dans sa vie fantasmatique cette querelle (il va l'érotiser).

Les manifestations extérieures sont toujours le fait d'un travail intérieur ; il ne suffit donc pas de faire un aller et retour intérieur / extérieur. Lorsque la réalité extérieure est trop brutale, on voit apparaître un nouveau processus : le dénie. Ce qui est essentiel se sont ces temps d'aménagement renouvelé du monde intérieur. Dans le registre de ce qui est mauvais (cracha, coup de pied...), Winnicott dit que parfois l'enfant peut être enclin aux accidents. L'agressivité peut être considérée comme un aménagement du monde extérieur dans le monde intérieur.

(manque cours du 13/03/2000)

### ***(Suite du) commentaire des expériences de Köhler sur l'intelligence pratique des chimpanzés.***

Piaget la compare à celle de l'enfant et à son développement. H. Wallon " De l'acte à la pensée " dans un des chapitres " Les sources de comparaisons ", il compare en référence aux travaux d'un psychologue (C Bühler), l'intelligence pratique du chimpanzé à celle de l'enfant et va faire intervenir le rôle de l'intelligence verbale (spécifique à l'humain). Dans ce chapitre, il y a une comparaison des chimpanzés, des enfants d'un an et des aphasiques. L'activité motrice du chimpanzé est plus importante que chez l'enfant, il développe sa créativité en fonction de la théorie " Gestalt ", la forme qui est la théorie opposée à celle de l'associationnisme c'est à dire que Köhler a montré que le développement de l'animal était lié à la perception d'une forme par rapport à la pluralité d'objet partiel, perception de plusieurs sens, formes en un tout, alors que la théorie de la forme c'est la perception dans un tout.

Avec les aphasiques, il va valoriser la perception spatiale qui est difficile chez eux. Wallon s'interroge sur le rôle que tient l'intelligence verbale : nouveau pion : les modalités de la perception spatiale, comment anticiper ? Chez les aphasiques, on observe des difficultés de langage mais aussi d'organisation spatiale. Wallon dit que l'on ne peut pas sous estimer le rôle de la représentation spatiale, de la sublimation spatiale. La supériorité de l'humain sur l'animal, c'est l'anticipation des trajectoires (qui n'est pas rapide avec un coefficient d'imprécision, mentalisation de l'espace)

### ***La place de l'espace dans la théorie freudienne de l'inconscient.***

Elle est très petite car pour Freud (" Métapsychologie " page 98 sur " l'inconscient ") les 3 strates ne permettent pas une représentation spatiale car elles obéissent à des règles complètement différentes. On n'a jamais accès à l'inconscient directement mais à des " rejets ", des représentations qui sont susceptibles de traverser les différents systèmes psychiques, d'où l'importance du 1<sup>er</sup> objet d'amour.

*" Il se peut que la spatialité soit la projection de l'extension de l'appareil psychique (note posthume) vraisemblablement aucune autre dérivation. La psyché est étendue, n'en sait rien. "*

Il n'y a pas de localisation de l'inconscient, il se trouve là où il est investi (dans le ventre, le petit doigt, migraine...). Ce qui caractérise des processus inconscients c'est qu'ils sont intemporels (c'est ce qui lui permet de dire qu'il n'y a pas de représentation de la mort dans l'inconscient), il est toujours aussi vif tout au long de la vie.

Les différences essentielles entre l'humain et le chimpanzé, chez le " petit d'homme ", il fait place dès le début à la différence entre le sujet / objet. Wallon dit qu'il y a une grande place à " l'ambiance

psychique " : pour l'enfant demander de l'aide à l'adulte. Il dit que l'espace du singe n'est pas autre chose que celui des gestes et de ses buts tandis que celui de l'enfant est d'emblée mêlé à la représentation intérieure de la spatialité de l'objet.

Chez Freud dans " Les 3 essais... ", dans les passages qui donnent des exemples sur la mentalisation de l'autre dans l'espace et de " l'objet mère " : le 1<sup>er</sup> sujet sexuel ne peut être connue que lorsqu'il est perdu.

Comment peut-on comprendre l'angoisse infantile ? Grâce à la pulsion sexuelle : ce qui est propre à l'humain aussi est qu'avec les soins corporels, il y a la question de la sexualité (de son éveil) et de l'éveil des zones érogènes mais il faut veiller à ce que l'excitation sexuelle ne soit pas trop importante.

**La manière dont H. Wallon conçoit le passage de l'intelligence pratique à la connaissance intérieure (et aussi de l'intelligence des situations à celles des représentations)**

Wallon fait un passage par les mythes et les rituels c'est à dire le fonctionnement de pensée des primitifs (point de rencontre avec Freud). Freud a été très attentif aux ressemblances entre la pensée de l'enfant, du rêveur et du primitif.

Comment chaque théoricien vient buter sur des questions incontournables qui vont être traité selon l'appartenance du penseur ?

Comment Wallon vient accorder un rôle aux mythes, contes, surnaturel et au " bon Dieu " ? (en référence à l'enfant). L'enfant vient buter sur des questions qui font appel à un savoir (qu'il n'a pas encore). Wallon se pose la question de la création des personnages de fantaisie. Rôle de l'autre, de la transmission de la parole (orale) qui s'inscrit dans la pensée de l'enfant. Le rôle du conteur est tenu par un parent ou n aîné. Il dit que ces histoires restent en marge de la réalité (inscription de l'enfant dans une histoire familiale et en même temps prise de distance avec la réalité). Pourquoi avoir recours au conte ? Pour trouver une cause aux phénomènes que l'enfant n'arrive pas à expliquer (le ciel, la mort...)

Le point commun est que l'être humain est dans sa fonction d'être au monde sur le modèle de la transmission. L'enfant en s'inscrivant dans le conte, mythe ou jeu acquiert une capacité d'imagination, de représentations. Les cérémonies, chez les primitifs, sont toujours bâties sur l'inexplicable de la mort. Elles ont pour fonction de ressusciter la présence de l'ancêtre. La répétition de l'action produit l'illusion d'une maîtrise de la mort.

L'utilisation des mythes, contes, rituels et de modèles, utilisation du langage permet la séparation entre la chose et sa représentation. Wallon dit que l'on ne peut pas dissocier le fonctionnement psychique du fonctionnement biologique.

**Stade de Wallon dans le développement :**

Les stades se succèdent et l'existence d'un stade peut s'effacer (les psychanalystes ne sont pas d'accord sur ce point). C'est un type particulier de comportement.

Le pouvoir de représentation qu'inflige la disparition de l'objet d'amour. Les 1<sup>er</sup> stades du développement de l'enfant portent déjà le reflet des relations auxquelles la parole et le don d'imaginer des choses servent d'instruments indispensables dans les relations humaines.

- **Stade de lallations ou gazouillements** : le bébé joue à faire du bruit. Il introduit l'enfant à la découverte de signification dans le registre phonatoire et auditif. Wallon dit

qu'il permet la coordination des aptitudes sensorielles.

- o **Stade projectif** : stade du " faire semblant " car le geste rend présent l'objet absent. C'est une façon de renverser le subjectif en objectif (établir des analogies).

Cf. " Totem et tabou ", 1913, le chapitre 3 " Animisme, magie... ", les 3 stades dans l'évolution des sociétés (que l'on retrouve chez l'enfant)

1. Animisme et magie
  2. Croyance religieuse.
  3. Scientifique
1. Lié au devenir de l'âme qui peut quitter leur demeure et entrer dans d'autres hommes. (Page 190) La représentation de la mort n'a été acceptée que tardivement (du même ordre que la représentation de l'absence). Pour un enfant partir et mourir, c'est la même chose.

Dans ce fonctionnement, l'être aimé est en même temps haït (cf. processus de l'agressivité) car l'être aimé s'en va. L'animisme est une réaction à l'ambivalence de ces sentiments. On voit comment l'acquisition d'un symbole devient représentatif de l'absent.

Il va y avoir dans l'esprit de l'enfant et du primitif une similitude entre l'action accomplie et l'événement attendu (sur le mode de la pensée).

### " L'agressivité en psychanalyse ", Lacan

L'approche de Lacan s'inscrit dans la série, Freud, Mélanie Klein, Winnicott car dans ce texte l'accent se porte sur l'incidence de la perte d'objet sur les modalités d'approche du corps. Le point commun est le retournement de la passivité en agressivité par un processus d'agressivité.

Le projet de Lacan n'est pas d'étudier l'agressivité en tant que notion mais en tant que concept car on peut prétendre à la scientificité. Il faut dépasser les simples faits pour les relier à un concept. Il veut donner à l'agressivité une dimension constitutive du fonctionnement psychique. On entre dans la dialectique du sujet et de l'objet.

### *Aspect imaginaire :*

Les manifestations de l'agressivité sont des variables constitutives dans la constitution du sujet. L'agressivité dans cette dimension n'est pas étrangère avec l'instinct de mort (Freud) en tant que répétition du traumatisme (Cf. " Le jeu de la bobine "). Lacan situe l'agressivité dans le rapport à la perte visuelle de l'objet (cf. " Le stade du miroir " de Lacan). L'agressivité est donnée comme intention d'agression (envers l'autre mais aussi comme crainte et image de dislocation corporelle). Mise en jeu du corps, permet de penser que (par la dislocation du corps) l'agressivité est un thème spontané de l'imagination de l'enfant.

### *Aspect social :*

La fonction imaginaire de l'agressivité : la confrontation entre enfants est marquée par l'agressivité et qu'elle n'est pas une fonction ludique ou imaginaire mais bien une dimension sociale (plus l'enfant est petit moins on lui prête d'intentionnalité agressive mais elle est bien là).

L'agressivité échappe à la raison, elle n'est pas rationnelle car elle résulte de la discordance entre le désir de la permanence de l'objet (que tout enfant a) et sa nécessaire mouvance.



***Aspect libidinal :***

Lacan insiste sur ce que la relation au semblable chez le tout petit, montre l'émergence de l'agressivité dans cette mise en jeu du corps (p. 112). Ce qui différencie l'enfant de l'animal est une anticipation sur le plan mental d'une unité corporelle. L'enfant est beaucoup moins développé physiquement que l'animal mais sur le plan mental, il est capable d'anticiper les mouvements de son corps.

L'enfant va désirer ce que sa mère désire pour pouvoir être son objet du désir.

**Fonction symbolique de l'agressivité :**

Il y a une activité de symbolisation chez l'enfant mais qui ne prend son sens que quand il y a un observateur. (*aspect processuel : imaginaire ; social ; libidinal ; symbolique, de l'agressivité*).

Pour que la symbolisation s'effectue, il faut qu'il y ait ouverture, un tiers. L'enfant a l'illusion de possession d'un pouvoir qu'il attribue à ses parents (cf. Le phénomène " Pokémon "). L'observateur peut mettre en mot et symboliser des états qui sont en deçà du langage. Reconnaissance de l'existence de l'autre. Dès le début de la vie, on est capable d'attribuer des affects qui ne seront mis en mot que plus tard.

Dans les confessions de St Augustin, la réaction émotionnelle " tout pâle " et le " regard empoisonné " sont, dit Lacan les coordonnées psychiques et somatiques de l'agressivité corporelle.

**Observations relatives à l'agressivité rédigée par Juliette Boutonier (maintenant Favez).**

Elle était professeur de philosophie à Dijon avant de venir à Paris.

L'agressivité et leur comportement dans leur rapport avec la sexualité et surtout avec la transgression ont leur place dans l'intérêt que les psychanalystes manifestent pour le fonctionnement psychique depuis les origines de la psychanalyse.

Comment peut-on expliquer que ces agressions / transgressions sont en augmentation fréquente aujourd'hui ? Parle-t-on plus ? Y'en a-t-il réellement plus ?

Sur le fond, il n'y a pas de différence essentielle, l'agressivité est toujours en rapport avec la transgression. Cette communication date de l'après guerre, il s'agit d'une petite fille de 7 ans admise dans le service psychiatrique de G. Heuyer, fondateur de la 1<sup>ère</sup> chair de neuropsychiatrie infantile. Elle venait de faire 3 tentatives d'empoisonnement de ses parents, et surtout sur sa mère et sa grand-mère. Elle déchirait et salissait tous ses vêtements, elle battait le chien de la maison. A l'école, refus de la lecture et de l'écriture. Sur le plan sexuel, elle est très précoce : cherchait à voir les appareils génitaux de son père et vicieuse.

La question de la masturbation infantile est inhérente à la théorie sexuelle infantile de Freud. Les psychanalystes cherchaient les preuves de cette théorie donc cherchaient à faire " avouer " les enfants. Chez la petite fille, absence de culpabilité.

Favez voit les parents et cherche les antécédents familiaux : milieu moyen, fille unique, mère de parents inconnus, le père a perdu son propre père à 12 ans et a sa mère dans son foyer.

Recherche dans l'histoire de la famille, c'est assez aliénant pour l'enfant. Son caractère difficile s'est manifesté à 3 ans avant elle était en nourrice.

Dans le service, elle était remuante et apparemment indifférente à l'absence de ses parents (interdiction aux parents de venir). Comment se passe la rencontre thérapeute / enfant ? Au début, elle jouait avec des guignols qui finissaient par être tuer. Si la thérapeute ne faisait pas ce qu'elle voulait, elle crachait et insultait...

Elle est très jalouse, l'enfant empêchait la thérapeute de parler à d'autres enfants, pendant 15 jours, très exclusive. Surprise, séance d'onanisme avec une autre petite fille. Rencontre avec les parents qui avaient confié leur enfant aux parents nourriciers et jalousie s'est installée, les parents ont apporté une poupée à leur fille qu'elle avait mise en pièce, ils ont cru que c'était de la faute des parents nourriciers donc ils ont " kidnappé " leur enfant.

Favez dit qu'elle n'a pas d'influence sur les parents. Autre question qui se pose : comment la petite fille gère l'enlèvement ? Peut-on expliquer le comportement de l'enfant grâce aux ruptures et aux crises de vie ? Oui, mais on ne peut pas s'en tenir là !

La fin du traitement : elle est moins agressive en séance, attachée à sa thérapeute mais elle reste dominatrice. L'hôpital a décidé de la placer, donc de ne pas la rendre à ses parents, dans une maison d'enfants, puis dans une seconde. Elle a été autorisée à passer 24 h chez elle après un an (entre le passage de la 1<sup>ère</sup> à la 2<sup>de</sup> maison). Les parents ont eut un comportement pervers : ils ont mis la table comme le jour où elle a voulu empoisonner ses parents, et pour voir si elle est toujours curieuse sexuellement son père l'emmène aux toilettes ! ! !

" Un enfant parmi les pervers constitutionnels ". Problème de l'inné et de l'acquis. Boutonier cherche les mécanismes et tombe sur les difficultés d'attachement.

Conclusion de Juliette Boutonier : la perversion constitutionnelle pourrait aussi s'expliquer par un trauma précoce. Elle conclue sur la condition du narcissisme : s'aimer soi-même c'est d'abord avoir pu aimer les autres, surtout sa mère (importance de l'objet d'amour). Elle présente cette fille dans la catégorie des " faux pervers ", victime d'un défaut d'amour mais peut-on s'en tenir là ? (Freud a dit que amour et haine sont toujours présent ensemble, il n'y a pas d'amour sans haine et vis et versa).

L'ambivalence des parents a des effets sur le comportement de la petite fille, l'ambivalence dans les excès (amour et haine).

### **Conférence de Bernard Doray basé sur son livre : " L'inhumanaire "**

(Edition La dispute)

C'est un psychiatre, psychanalyste qui s'occupe du CEDRAC. Il a fait une recherche financée par l'INSERM entre 1996 et 1999.

Pourquoi la situation de la recherche clinique en France est difficile ?

Le panorama est dominé par les sciences dures, dans la recherche clinique il y a une suprématie de la recherche quantitative. On peut penser qu'il n'y a pas d'intelligibilité à travailler sur des cas cliniques.

Cette recherche réunit 87 cas dans tout le monde, mais ils n'en ont discuté qu'une trentaine. Cette démarche est à l'opposé de celle qui domine dans la recherche médicale. Il ne s'agit pas d'expérimentation. On a tendance à faire des analogies entre différentes catastrophes naturelles ou les guerres, dans la méthodologie. Ceci à cause de la place de la biologie en psycho et des boites de

pharmacologies, et aussi à cause des avancées réelles de la neurobiologie. Mais les connaissances de la neurobiologie sont éloignées des connaissances cliniques.

Théorie de Tassin, deux modes de stockage de l'information :

-Les souvenirs sont stockés quand deux neurones sont stimulés simultanément, la force de leur liaison augmente, ils se lient. Ce lien constitue la mémoire. Un évènement enregistré dans une émotion forte pourra être retrouvé dans son ensemble par une stimulation de cette scène, car les neurones sont liés. Le bassin attracteur c'est la mémoire, si une partie de ce bassin est activé par une couleur, un son, une odeur, et bien, il attire le reste.

-La mémoire à court terme retient suffisamment l'information pour la penser et la critiquer, c'est une mémoire pensée, appropriée psychologiquement. Alors que la mémoire analogique (la précédente), est instantané et n'est pas appropriée.

Le développement psychique est accompagné par ces deux systèmes, dans la petite enfance c'est la mémoire analogique qui fonctionne. De cette théorie ressort des hypothèses sur le trauma :

-le traumatisme est soudain et ne peut être pensé. On aurait un débordement du système cognitif, débordement psychique qui ne fonctionnerait que sur le mode analogique.

-Le système analogique est débordé lui-même.

On aurait là un principe de lecture de la pathologie traumatique.

Le problème pour la recherche clinique se situe dans les rapports entre les psychanalystes et le domaine public. Ce qui se transmet de la psychanalyse se sont les concepts et les rapports.

Il est important de reconnaître le travail de ceux qui travaillent dans des conditions difficiles comme la guerre.

Ex : Il y a eu l'organisation d'un colloque à Sarajevo pendant la guerre.

### **\*La question des traumatismes sur le terrain.**

Il y a une contrainte méthodologique. Il y a ceux qui ne prennent pas en compte le trauma. A l'inverse il y a l'UNICEF, qui fait avec le DSM une description des troubles post-traumatiques (PTSD), une classification internationale, reprise de la névrose traumatique, où l'on distingue à peine le processus primaire, les mécanismes de défenses ou la mobilisation des affects. Il y a un parti pris d'abraser la dimension subjective. C'est un outil universel. Pourtant le décalage culturel est problématique.

### **\*La recherche**

Réhabilite le cas unique et la perspective freudienne. Il y a des professionnels dans 12 pays avec des échanges cliniques par Internet. Le travail le plus productif est celui en séminaire.

Au moment de l'évènement il y a une mise à distance, un clivage, l'enfant ne ressent rien ou est dans un demi-sommeil. Les mécanismes de mise à distance préservent les capacités de récupération. Les enfants que l'on laisse isolés ont du mal à récupérer.

### **La question de l'agressivité chez les enfants traumatisés.**

La cicatrice est comme une sorte de mémoire mortifiée, c'est la présence indélébile d'une mémoire de réel. L'étude de l'issue du traumatisme s'agit de comprendre les protections données au sujet. Il ne faut hésiter à manipuler le cadre thérapeutique. Il n'y a pas à choisir entre la vision PTSD et le reste. La PTSD est née du soucis de réparation chez les vétérans du Vietnam.

Il s'agit d'enfant dans des consultations pédo-psychiatriques où l'on regarde ce que l'enfant va pouvoir faire en métabolisant son traumatisme.

Exemple de Nasser 9 ans.

## Table des matières

### **L'agressivité chez l'enfant** \*

Introduction : l'agressivité comme processus \*

*Définition du vocabulaire de psychanalyse* : \*

*Dans le dictionnaire de psychologie* : \*

*3 grands auteurs sur le sujet* : \*

Question des 3 auteurs : Comment se développe le psychisme de l'enfant à travers la prise de conscience de la perte de l'objet d'amour ? \*

*Le jeu de la bobine* : \*

Texte de Winnicott " L'agressivité et ses rapports avec le développement affectif " \*

L'article de Winnicott : " De la pédiatrie à la psychanalyse " page 79 à 97 ; " l'agressivité et ses rapports avec le développement affectif " (1950-1955) \*

(Suite du) commentaire des expériences de Köhler sur l'intelligence pratique des chimpanzés. \*

La place de l'espace dans la théorie freudienne de l'inconscient. \*

La manière dont H. Wallon conçoit le passage de l'intelligence pratique à la connaissance intérieure (et aussi de l'intelligence des situations à celles des représentations) \*

*Stade de Wallon dans le développement* : \*

*" L'agressivité en psychanalyse ", Lacan* \*

Aspect imaginaire : \*

Aspect social : \*

Aspect libidinal : \*

*Fonction symbolique de l'agressivité :* [\\*](#)

*Observations relative à l'agressivité rédigée par Juliette Boutonier (maintenant Favez).* [\\*](#)

Table des matières [\\*](#)